

LE MADAWASKA

La Cle d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., AVRIL 1916

G.-E. DION, Administrateur

Britannique ou Prussienne?

M. William H. Moore, dans le *Canadian Courier* du 25 mars analyse d'une façon claire les deux manières de fonder et développer un empire, et de cette analyse il est facile de conclure que l'auteur se demande si la province d'Ontario va se montrer prussienne ou restera britannique.

Voici comment pense M. Moore. Il y a deux manières de fonder et de développer un empire, dit M. Moore. La première, c'est celle que le prince von Buelow a décrite dans l'*Allemagne Impériale* qui se résume en ces mots: "Dans la lutte entre deux nations, l'une est le marteau, et l'autre l'enclume; l'une est victorieuse, l'autre vaincue. C'est une des lois de la vie et du développement dans l'histoire que, lorsque deux civilisations nationales se rencontrent, elles s'entrechoquent pour acquiescir à la suprématie."

Tel est donc l'idéal tenton. La Saxe, la Bavière, les Polonais de Posen, les Danois du Schleswig, les Roumains du Siebenburger et les Français de l'Alsace-Lorraine ont été l'enclume pendant que la Prusse était le marteau, elles ont été les races vaincues, obligées de se laisser former à l'image de la race victorieuse.

Cet idéal qui a été appliqué à toutes les races vaincues, le Kaiser, ses prédicants et son peuple, se sont crus assez forts pour l'imposer à toute la terre et c'est là la cause de cette terrible guerre actuelle. Ce qui semble bon pour une partie doit l'être pour le reste du monde — voilà le raisonnement du prussianisme.

Mais les autres parties du monde, les Balkans et la Belgique sur lesquelles l'Allemagne avait jeté les yeux pour les assimiler à sa culture, avaient un autre idéal, une autre civilisation et elles ont résisté. L'Angleterre, devant l'injustice des prétentions de l'Allemagne, a décidé de tirer l'épée pour voler au secours des petites nationalités.

Pour l'Angleterre, le plus grand empire qui se trouve sur la surface du globe, il y a une autre manière de former et développer un empire. Au système prussien elle oppose le système britannique.

Au lieu de refaire les nations conquises à coups de marteau, l'Angleterre a pour principe arrêté que la liberté accordée aux peuples conquis est la plus sûre garantie de sa stabilité.

L'empire fondé d'après l'idéal britannique a pour image le corps humain qui acquiert son maximum d'efficacité et de force en permettant à chaque membre d'agir d'après sa nature. Ainsi, dans l'Empire britannique, chaque nation reçoit ou plutôt conserve le droit de rester ce qu'elle est et de se développer normalement dans le sens de ses aspirations.

Si tel n'avait pas été l'idéal de la Grande-Bretagne, elle ne serait pas volée au secours de la Belgique; ou bien si elle l'avait fait c'eût été dans le but de devancer ou de supplanter l'Allemagne et d'imposer sa propre civilisation. Et dans ce cas il eût été impossible de faire appel au monde entier pour prendre les armes et défendre les droits de l'humanité.

La valeur respective des deux systèmes de civilisation est démontrée de façon évidente par les effets même de la guerre actuelle, continue plus loin l'article de M. Moore.

Pendant que de toutes les parties de l'Empire britannique, l'appel aux armes a été entendu, à des degrés différents, selon le tempérament et les coutumes des nations diverses, il est vrai; pendant que de partout la même réponse spontanée a été faite et que l'unité la plus parfaite a toujours existé, quels sont les résultats du système allemand?

Au lieu de recevoir l'appui de toutes les races et nations vaincues, l'Allemagne est forcée de les compter au nombre de ses ennemis. Les Polonais, les Roumains et les Français que la Prusse a voulu refaire à son image, font des vœux pour la victoire des ennemis de l'Allemagne, et surtout les Alliés arrivent, dans ces régions, ils sont reçus à bras ouverts comme des libérateurs.

La conclusion à tirer est simple, c'est que le système britannique correspond plus facilement aux aspirations et aux besoins des peuples et que son application produit les plus heureux résultats.

Le système britannique a subi l'épreuve de la paix d'une façon satisfaisante. L'épreuve de la guerre a donné une réponse encore plus éloquente. C'est donc que les principes des hommes d'Etat anglais sont les principes — les plus sains et les plus justes.

Cette constatation, continue l'article, a pour nous une signification toute spéciale car nous avons notre problème de race à régler dans l'enceinte même de notre province d'Ontario.

Nos gouvernants suivront-ils la tradition britannique ou s'abaisseront-ils au système prussien?

"Il y en a, dit M. Moore, qui sont prêts à mettre de côté l'idéal britannique pour former la province d'Ontario d'après le système prussien. Il y en a qui voudraient effacer de la face de la province tout vestige de la civilisation française pour la remplacer par la culture allemande comme les prussiens ont traité les Français en Alsace-Lorraine. Si l'on doit en croire les journaux, un pasteur de Toronto aurait dit du haut de la chaire: "Le creuset dans lequel on obtiendra l'unification canadienne, c'est l'école publique où les différentes races sont et doivent être unies dans une même langue avec des aspirations identiques."

Quel relent de prussianisme ces paroles dégagent. Les Canadiens, qui dans cette province parlent le français, — et leurs arrière-grand-pères l'ont parlé avant eux, — devront être jetés dans le creuset afin d'être convertis en Anglais, comme le fer, le charbon et la pierre calcaire sont jetés dans

le fourneau pour devenir de l'acier. Cette métaphore n'est pas de moi, dit M. Moore, elle est du révérend Monsieur "Creuset" ou se fera l'unification.

"Ce système du creuset n'est pas nouveau, il existait longtemps avant Jésus-Christ, mais le principe qui est la base du système prussien est l'antithèse même du principe britannique.

"Si la paix est signée avant que le "creuset", "le marteau et l'enclume" soient détruits comme instruments de l'unification des races, il faudra dire que l'Angleterre se sera battue pour rien.

"Le "creuset de l'école publique" et "une langue avec des aspirations communes" sont des phrases qui donnent la note du patriotisme aux oreilles de la majorité. Mais pour la minorité? Est-ce que l'on comprend bien ce que cela signifie que de dépouiller un peuple vivant dans le pays de ses pères, possédant une langue perfectionnée, une littérature dans laquelle sont rapportés les hauts faits de ses pères, les belles et sublimes pensées de ses grands hommes et la science sur laquelle il compte pour progresser? Cela peut se faire par le creuset de l'Allemagne, mais certainement pas dans l'Empire britannique."

La conclusion que tire M. Moore de ces nobles paroles c'est que si l'on refuse aux Canadiens français le droit à leur langue comme à leurs aspirations, il faut nécessairement admettre que nos soldats sont allés combattre dans les tranchées d'Europe, sous la conduite de l'Angleterre, par un pur accident de la politique et non pas par conviction de la justice d'une cause.

En d'autres mots, après avoir établi les deux manières de fonder un empire, après avoir expliqué le fonctionnement du système prussien comme celui du système britannique, M. Moore montre que la province d'Ontario s'éloigne des traditions britanniques pour s'attacher à développer dans son sein la "Kulture boche."

La guerre finie, quand, dans l'Empire, les forces alliées auront écarté le prussianisme libéricide et ressuscité les nations qui en avaient été victimes, la province d'Ontario sera-t-elle PRUSSIENNE ou BRITANNIQUE?

A. N.

PIG. H. LAPORTE
Méd. Chir. Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. D. CORMIER
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Une fanfare pour le 165e

Les contributions devraient être envoyées au "Madawaska" qui a promis d'ouvrir une liste de souscription.

- Les contributions suivantes ont déjà été reçues:
- H. H. Melanson, 10.00
 - Antoine J. Legere, 5.00
 - Proceeds from the "Little Jimmy Tea Party", 1.45
 - A. H. Melanson, 5.00
 - J. B. Butler, 1.00
 - Hypolite D'Aigle, 1.00
 - Honoré Maillet, 1.00
 - Alexandre D'Aigle, 1.00
 - Jos. L. D'Aigle, .50
 - Magnus T. D'Aigle, .25
 - Melvin D'Aigle, 1.00
 - Harry Oriott, 2.00
 - Rev. Father Cormier, 10.00
 - Mrs. W. B. Chandler, 5.00
 - Mrs. T. D. Bourgeois, 2.00
 - Hon. F. J. Sweeney, 5.00
 - Master Bourque, 1.00
 - J. B. Nugent, 1.00
 - Sheriff B. J. Johnson, (Richibucto) 10.00

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" T8. 46

A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRANCOIS, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 322
Tél. National "519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18

J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

M. CHAMBERLAND
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Portage du Lac.

Tableau d'Honneur pour le mois de Mars.

Lottie Nadeau 99.77, Rosa Pelletier 99.55, Dorila Ouellet 98.42, Emely Pelletier 97.97, Lizzie Nadeau 97.52, Albert Soucy 96.84, Anita Soucy 95.71, Ida Pelletier 95.71, Laura Caron 95, Phydime Routot 94.59, Débia Boutot 94.37, Elise Nadeau 94.14, Aurel Nadeau 93.92, Alphena Nadeau 92.79, Patrick Cyr 92.11, Wilfrid Cyr 91.66, Catherine Caron 90.31, Léville Nadeau 90.09, Imelda Ouellet 89.18.

Assiduité Parfaite.

Rosa Pelletier, Lottie Nadeau, Aurel Ouellet, Anita Soucy, Ida Pelletier, Marie Pelletier, Phydime Boutot, Imelda Ouellet, Lizzie Nadeau, Albert Soucy.

Faites bien attention !!

Nous donnons avis à notre nombreuse clientèle et au public en général que nous avons transporter notre atelier de tailleur à l'ancienne (pool-room) de M. George Mongeon.

Nous vous invitons tous à venir voir le plus bel assortiment de tweed à habillement pour la saison du printemps et d'y faire votre choix.

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Nous avons aussi un atelier de confection pour Dames de première classe.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



At. Public

J'informe le public que je représente la maison

Gault Ware Metal
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN
St-Jaques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
A. P. LABBIE, Manager.

Agences: FORT KENT, MAINE
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Annoncez dans Le Madawaska

UN NOUVEL ASSAUT PEU FRUCTUEUX

Après 12 heures de combat avec de nouvelles troupes, à l'est de Verdun, les Allemands ne peuvent occuper que les ruines du village de Vaux. Le torpillage du vapeur-hôpital russe "Portugal". Cinq navires neutres coulés.

Paris, 3.—Les Allemands ont lancé une nouvelle offensive au nord-est et au nord-ouest de Verdun avec le concours de quatre brigades de troupes fraîches. Au nord-est, l'ennemi a occupé le village de Vaux, ainsi qu'une partie du Bois de Caillette, à quelque distance du fort Douaumont. Tout le bois avait été pris par les Allemands qui furent chassés subséquemment d'une partie par une contre-attaque française. Les Français ont établis leurs lignes au sud du village de Vaux, dans la banlieue.

Les aviateurs français ont abattu trois avions Allemands. L'activité aérienne a été très grande.

Les Allemands ouvrirent leur nouvelle attaque vers 3 heures du matin, samedi. Une brigade déboucha par les tranchées à l'est du Fort Douaumont et avança jusqu'à la voie du chemin de fer, vis-à-vis les avant-postes français. L'infanterie française fit alors échec à l'avance ennemie et l'intensité de l'artillerie obligea les Allemands d'abandonner le terrain conquis. La retraite s'opéra avec de lourdes pertes.

Une brigade fraîche livra un nouvel assaut à 5 heures, à l'est, avec l'usage d'une énorme quantité de grenades qui démolirent les maisons qu'occupaient les défenseurs de la ville. Bien qu'à demi ensevelis sous les ruines, les Français ne cédèrent leurs positions que pouce par pouce en infligeant de grandes pertes aux assiégeants. Ordre fut donné de se retirer sur de nouvelles positions préparées plus à l'ouest. Le feu de l'artillerie empêcha les Allemands de poursuivre le détachement retraitant.

Après ce premier succès, les Allemands tentèrent d'écarter les Français défendant les positions autour de Douaumont, en employant encore des troupes fraîches. L'attaque entière, à laquelle prirent part 40,000 hommes et qui dura 12 heures, a eu pour tout résultat l'occupation des ruines du village de Vaux.

Le combat qui se livre à l'ouest de la Meuse, de Malancourt, au bois d'Avocourt, a atteint un degré d'intensité comparable à celui des combats de Douaumont et de Vaux, sur l'est de la Meuse.

Petrograd, 3.—Une dépêche de M. Golubeff, délégué général de Croix-Rouge, auprès de l'armée du Caucase, décrit le coulage dans la mer Noire du vapeur-hôpital russe "Portugal". Le vapeur était à l'ancre lorsque vendredi soir, à 8.30 h. il a été coulé par un sous-marin ennemi, qui lança sur lui deux torpilles. Ce fut l'affaire de moins d'une minute. Il y avait

à bord du "Portugal" 273 personnes dont 158 ont été sauvées. Parmi ces derniers se trouvaient 26 sœurs de charité, 3 commandants, y compris le commandant français, Duvent, deux docteurs, un prêtre, 125 hommes du corps médical russe de la marine et 13 hommes de l'équipage français. Le "Portugal" portait les signes habituels de la Croix-Rouge qui, en leurs dimensions, pouvaient être aperçus sans difficulté.

Londres, 3.—Le Lloyd annonce que le navire norvégien "Memento", jaugeant 1,076 tonneaux, a été coulé. Tous les membres de l'équipage ont été sauvés, sauf un qui s'est noyé.

Le navire norvégien "Norne" jaugeant 1,224 tonneaux, a été coulé; l'équipage a été recueilli.

Une dépêche de Plymouth au Lloyd dit:

"Le navire "City-of-Stockholm" est arrivé avec l'équipage de la barque norvégienne "Bell", jaugeant 3,765 tonneaux.

"Le navire norvégien "Hans-Gude", jaugeant 1,115 tonneaux, a été coulé par un sous-marin, l'équipage a été recueilli.

"On annonce que le navire suédois "Hollandia", jaugeant 1,156 tonneaux, a été coulé. Tout l'équipage a été sauvé."

Succès des Anglais et des Russes

Londres, 11.—Le communiqué officiel suivant a été publié, hier soir:

"La nuit dernière, à St-Eloi, nos troupes ont attaqué et capturé les excavations de mine que les Allemands avaient prises, et elles ont réussi à prendre position dans des tranchées ennemies, au sud-ouest de ces cavités. Aujourd'hui, il y a eu des combats d'artillerie à La Boisselle, Augrès, Viersroat, St-Eloi et Ypres. Des mines ont été explosées à La Boisselle, Roclincoort, et Tivency."

Succès contre les Allemands et les Turcs

Petrograd, 11.—La lutte se continue en divers endroits, entre la Duna et la Stirpa inférieure. Les aviateurs, des deux côtés, déploient beaucoup d'activité. Près de Komora, dans la région marécageuse de la Pripet, une forte attaque allemande échoua sous le feu russe, pendant que sur la Stripa inférieure, les Russes ont capturé une tranchée allemande et prononcé des contre-attaques qui ont infligé de grandes pertes à l'ennemi.

Nouvel échec des boches à Verdun

Paris, 11.—Les Français ont repoussé toutes les attaques des Allemands à Verdun. L'of-

fensive qui se faisait hier, sur un front de 15 milles à été réduite à 2 milles.

Le combat commencé depuis dimanche, a été un échec continu pour les boches, qui ont perdu plusieurs positions importantes à l'est de la Meuse. L'artillerie française, par ses feux bien nourris, a balayé l'ennemi, qui n'a pas même pu faire la plus légère avance.

A la colline historique de "L'Homme-Mort", les Allemands n'ont pas été plus chanceux. Leur tentative de pénétrer dans les tranchées françaises a misérablement échoué.

Les Canadiens tiennent bon

Londres, 10.—"Nous nous attendions à de terribles assauts, et nous n'avons pas été déçus; mais n'allez jamais croire que les Huns ont le meilleur de nous. Nous les avons rendus nerveux." Voilà la substance d'un message d'un officier qui revient à Londres, en congé, aujourd'hui.

D'après ce que l'on a pu savoir, les Canadiens n'ont perdu aucune section de tranchées au sud de S-Eloi, comme le rapporte le communiqué allemand, pour l'excellente raison qu'ils ne défendent pas de tranchées en cet endroit. Ils ont perdu quelques petites positions, il y a quelques nuits, au nord, le long de cette rangée de cratères situés entre la route de Meunin et ce qui reste de la fameuse côte No. 60; mais toutes ces positions ont été reconquises. Les Canadiens ont continué à intercepter les expéditions de l'ennemi avec un tel succès, que les Baravois, qui leur font face, refusent absolument de se tenir dans les tranchées de la ligne du front, pendant la nuit et bombardent avec soin leurs propres tranchées de communication avant de s'aventurer en arrière à l'aube.

Valse Jalouse

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (549) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres: 10 Ode de Reims, soli et chœur par l'abbé J. O. Lagacé. 20 To Arms, marche brillante pour le piano. 30 Morte d'Amours, chanson du terroir illustrée. 40 Valse Jalouse, nouveauté parisienne interprétée par Lucile Angers. 50 Marcelle Valse, valse populaire (redemandée). 60 Germaine, chanson pour enfant. 70 Marche des fusiliers marins, joli chanson d'actualité. 80 Si le Kronprinz avait voulu... sur l'air de la Garonne de Nadar. 90 Dernière Pensée, pièce facile pour le violon. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

AU RESTAURANT.

—Carson ! un bœuf mécanique. —... ? ! —Mais oui : un bœuf aux tomates.

Au Palais de Justice.

—Vous avez obtenu le divorce ? —D'embée ! Le président a été parfait ?

—Vous le connaissiez ? —Du tout. Mais il avait été le premier mari de ma femme.

A l'entrée d'un théâtre. La foule se presse. Un jeune homme ayant bousculé un peu une dame, celle-ci s'exclame, indignée :

—Imbécile ! —Madame... réplique le jeune homme, —croyez moi, c'est bien involontairement que je vous ai poussée.

La dame se retourne, et d'un accent aimable :

—Oh ! pardonnez-moi, monsieur, je croyais que c'était mon mari.

Quel âge aviez-vous, quand vous êtes marié ?

—Je ne sais plus au juste, chère madame, mais sûrement ce n'était pas l'âge de raison.

—Est-elle riche ?

—Très riche. Son père lui a laissé un héritage superbe. Elle roule sur l'or.

—Et son fiancé ?

—Très riche aussi. Il a fait sa fortune dans les cuivres.

—Mais ce n'est pas un mariage, c'est un alliage.

Annoncez dans

Le Madawaska

Partir, c'est commencer à mourir

Telle est la phrase que, dans une visite qu'il me fit à l'occasion des fêtes, mon bon bien-aimé papa m'adressa au repas d'adieu, avec un regard doux et attendri qui sentait quelque chose de départ, qui devait avoir lieu environ une heure après. La belle visite !... Comme il y avait longtemps que je l'attendais !... Depuis août, je comptais les mois, les semaines, enfin les jours, qui me séparaient de cette joyeuse fête !... Enfin arriva le jour tant désiré ! Oh ! comme il était grand mon bonheur !... Joyeuses récréations... repas pleins de gaieté et d'entrain !... Mais, comme toutes les joies d'ici-bas, mon bonheur dut, hélas ! prendre fin. Bientôt, trop tôt à mon gré, arriva l'heure si redoutable de la séparation. Et alors, quoiqu'un glaive bien cruel déchirait profondément mon cœur si sensible et si affectueux, c'est avec mon plus beau sourire que je fis mes adieux à ce père bien-aimé.

A toute minute, il me semble le voir arriver au milieu de nous ; prendre sa place à table à l'heure du repas, au salon au temps de la récréation ; mais, vaine attente... un silence de mort régnait partout... Souvent, je pars pour aller lui porter quelques petits remèdes, certaines petites douceurs ; et toujours la même déception !...

Comme je l'avais promis à ce bon père, j'ai tout souffert en enfant généreuse : immédiatement après son départ, je suis montée à ma chambre offrir mon gros sacrifice au bon petit Jésus, le priant de le faire retomber sur ce bien-aimé père, en grâces de choix et en

bénédictions abondantes. Puis, mettant ma toilette de toilette de travail, je me suis hâtée de mettre tout à l'ordre et de terminer le ménage du midi. Enfin, vint l'heure si désirée de la visite au St-Sacrement. Là, aux pieds de Jésus-Hotie et de notre bonne Mère Immaculée, j'ai versé le trop plein de mon cœur, leur faisant part de mon gros chagrin. Et, suivant la recommandation que ce cher papa m'en avait faite, j'ai été bien raisonnable, ne versant tout au plus que quelques larmes. Il m'a semblé alors voir ce bon père et cette tendre mère me supplier d'accepter ce sacrifice avec amour et générosité pour les dédommager de l'ingratitude des hommes et des crimes du monde ; ce à quoi j'ai acquiescé avec amoureux empressement. Et, vous le dirai-je, je reviens chez moi le cœur encore bien serré mais vraiment consolée d'avoir eu si belle occasion de prouver mon amour à Jésus-Enfant.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, toulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à :

ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.

Election Civique, Ville d'Edmundston

Avant par les présentes donné que l'Election Annuelle pour Maire et Echevin aura lieu Mardi, le 18 Avril, A. D. mil neuf cent seize.

Les nominations seront reçues par le sous-juré jusqu'à six heures P. M., Vendredi, le 14 Avril A. D. mil neuf cent seize.

Le Poll pour la dite Election sera tenu dans ou près de la propriété de M. Sydney Laporte, dans la rue "Hill", de la dite ville, et ouvrira à dix heures A. M. et restera ouvert jusqu'à quatre heures P. M. du même jour.

Daté à Edmundston, N. B., le 4 Avril A. D. mil neuf cent seize.

THOMAS GUERRETTE, Secrétaire de la Ville.

Town of Edmundston Election

Notice is hereby given that the Annual Election for Mayor and Alderman will be held on Tuesday the Fourteenth day of April, A. D. 1916.

Nominations as required by law will be received by the undersigned up to six o'clock P. M. Friday the Fourteenth day of April A. D. 1916.

The Poll for the said Election will be held at or near Mr Sydney Laporte's premises on Hill Street in said Town, and will be open at Ten O'clock in the forenoon and remain open until Four O'clock in the afternoon of the same day.

Dated at Edmundston, N. B. this Fourth day of April A. D. 1916.

THOMAS GUERRETTE, Town Clerk.

Lisez Bien Ceci

J'aurais besoin de 500 peaux de renards rouge ainsi que toutes les autres pelletteries ; Si vous avez les peaux d'originaux et de chevreuils je paierai les plus hauts prix du marché.

Pour autres informations, s'adresser à :

J. A. GAUDREAU, Clair, N. B.

17-2-u. p.

Abonnez-vous au "Madawaska"

La vertu est toujours utile, même au point de vue temporel ; pour elle, point de sacrifices qu'on ne puisse ou doive faire.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 25 Nov. 1915

Rapides : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Edmundston N. B. 12.30 a. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Edmundston N. B. 3.30 p. m.

Rapides : Dép. Edmundston N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m. Mixte : Dép. Edmundston N. B. 10.30 a. m. Arr. Riv. du Loup 1.30 p. m.

Service quotidiens excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Fredericton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

POUR LES CULTIVATEURS

Les poulettes de mars et avril.

LES POULES QUI PONDONT L'HIVER PROCHAIN.—POULES DE RACE.—CONNAITRE LES PONDEUSES.—LES PREPARER.—LA NOURRITURE.

Il est une question d'actualité, celle des poules ponduses, et surtout des poules bonnes ponduses d'hiver.

Combien de personnes possèdent des poules et qui d'octobre à fin de décembre ne récoltent que bien peu et quelquefois pas du tout, de ces œufs si appréciés.

Comment en trouver, comment on obtient ? Oserai-je dire que ce n'est pas difficile ?

Oui, car il suffit pour récolter des œufs l'hiver d'avoir des "poulettes" bonnes ponduses et de leur donner une nourriture appropriée.

J'ai souligné "poulettes". En effet, les "poules", même très ponduses ne pondent pas l'hiver ; à part de très rares exceptions. Ou bien, il faut les maintenir dans des logements chauffés à l'instar des serres, et alors le coût de l'entretien dépasse de beaucoup le rapport.

Ce sont les poulettes nées en mars, avril, mai et juin (en juillet même quand elles sont précoces) qui pondent en octobre, novembre et décembre.

Mais, diront les intéressés, nos poulettes naissent bien au printemps, et cependant ce n'est qu'en janvier que nous récoltons leurs premiers œufs.

Cela vient soit de ce que vous ne leur donnez pas la nourriture appropriée et indispensable pour obtenir des œufs l'hiver, soit de ce qu'elles ne sont pas bonnes ponduses.

Les poules considérées comme bonnes ponduses dépassent souvent 200 œufs par an.

Elles sont encore, hélas ! assez rares en Canada, car dans notre beau pays si l'on consomme beaucoup d'œufs, on ne s'intéresse guère à la sélection des ponduses ; et la plupart du temps c'est le hasard seul qui donne naissance aux poules réellement productives.

En effet quand on met couver, que fait-on ? On choisit de beaux œufs... c'est tout.

Tout d'abord il faut mettre couver des œufs issus de poules bonnes ponduses d'hiver.

Pour cela si l'on ne connaît pas une personne qui possède une ou deux poules pondant réellement l'hiver

et qui vous fournirait quelques-uns de leurs œufs "en confiance", il faut acheter chez un éleveur des œufs de race ponduse d'hiver (Wyandotte, Faverolles, Langshan, Leghorn, Orpington, Rhode-Island, Bresse, etc., en exigeant la garantie de fécondation. (Habituellement de 75 à 80 pour cent.)

Mais direz-vous, les poules de races sont-elles vraiment meilleures ponduses que les poules communes ?

Oui, parce qu'elles sont le résultat de patientes sélections, et qu'elles ont été l'objet des soins intelligents des éleveurs. Cela a développé leurs qualités domestiques dont la dominante est une grande capacité de ponte.

On sait que la poule de Bankiva, qui passe pour être l'ancêtre des poules françaises, ne pond, à l'état sauvage, qu'une vingtaine d'œufs par an. Il y a loin des 300 œufs pondus par trois poules qui firent l'objet d'une observation.

Si ce nombre est exceptionnel, celui de 250 œufs par an est devenu courant chez les éleveurs australiens et américains.

Chez nous je l'ai dit, il y a encore fort à faire.

Mais revenons à nos... volailles.

Sur les poulettes nées de ces œufs de poules bonnes ponduses, tous années peut-être des ponduses rétitables.

Mais pour le savoir, il faudra que vous vous donniez la peine de le "remarquer".

Il y a plusieurs moyens. Le plus efficace, quand on a un grand nombre de poules, est l'emploi des nids-trappes, sortent de boîtes qui recamotent la poule quand elle entre pour pondre, et où l'on vient la délivrer soi-même. Comme chaque poule est bagueée, il est facile de s'y reconnaître.

Un autre moyen, plus simple et moins coûteux, consiste à s'assurer par l'introduction de l'index de la présence de l'œuf. On peut ainsi, en passant la revue de ses poules "le soir", marquer avec certitude "le nombre d'œufs qui seront pondus le lendemain" et les noms—ou numéros—des volailles qui pondront ces

Assemblées de Recrutement dans le comté de Madawaska

Les Assemblées auront lieu comme suit :

- DRUMMOND, MARDI le 4 avril à 7.30 p. m.
GRAND SAULT, MERCREDI le 5 avril à 7.30 p. m.
ST-ANDRÉ, JEUDI le 6 avril à 7.30 p. m.
BELLEFLEUR, VENDREDI le 7 avril à 7.30 p. m.
STE-ANNE, SAMEDI le 8 avril à 7.30 p. m.
QUITIBIS EGLISE SIEGAS, DIMANCHE le 9 avril à 3.00 p. m.
ST-LEONARD, DIMANCHE le 9 avril à 7.30 p. m.
RIVIERE VERTE, LUNDI le 10 avril à 7.30 p. m.
ST-BASILE, MARDI le 11 avril à 7.30 p. m.
EDMUNDSTON, MERCREDI le 12 avril à 7.30 p. m.
ST-HILAIRE, JEUDI le 13 avril à 7.30 p. m.
BAKER BROOK, VENDREDI le 14 avril à 7.30 p. m.
CLAIR, SAMEDI le 15 avril à 7.30 p. m.
PLOURDE OFFICE, DIMANCHE le 16 avril à 3.00 p. m.
ST-JACQUES, DIMANCHE le 16 avril à 7.30 p. m.
ST-FRANÇOIS, LUNDI le 17 avril à 7.30 p. m.
CONNORS, MARDI le 18 avril à 7.30 p. m.
LAC BAKER, MERCREDI le 19 avril à 7.30 p. m.

Ce n'est pas difficile à prouver :

Dix bonnes poules pondent 200 œufs en moyenne et coûtent "bien nourries" \$1.80 par an. Les œufs se vendent en moyenne 3 centimes.

N'oublions pas qu'une bonne partie en est pondue l'hiver. Soit :

Rapport..... \$60.00
Coût..... 18.00

Bénéfice "brut"..... \$42.00

avec dix bonnes poules ponduses

Nos trente ponduses meilleures nous coûtent "bien nourries" \$1.60.

Elles pondent chacune une moyenne de 80 œufs par an, soit 2,400 œufs à 2 c. (Car aucun de ces œufs n'est perdu en hiver) Soit :

Rapport..... \$48.00
Coût..... 48.00

Bénéfice "brut"..... \$0.00

Il convient de déduire de ces bénéfices "bruts" les frais d'entretien et de logement, le temps que nécessitent les soins à donner aux volailles plus long qu'on ne le suppose généralement) le coût des maladies et la perte en mortalité.

J'aime mieux avertir tout de suite mes lecteurs "qu'il est impossible, de se faire \$2,000 de rente avec 1,000 poules ponduses comme l'assurent beaucoup de marchands d'alimentation pour volailles de couveuses ou de matériel de basse-cour.

Mais il est cependant réel qu'un élevage même modeste, peut donner de bons bénéfices si l'on s'en occupe attentivement.

Le tout, je le répète pour conclure, est d'avoir des poules soigneusement sélectionnées, de les bien nourrir et de les soigner avec dévouement.

Ce n'est pas difficile à prouver :

Dix bonnes poules pondent 200 œufs en moyenne et coûtent "bien nourries" \$1.80 par an. Les œufs se vendent en moyenne 3 centimes.

N'oublions pas qu'une bonne partie en est pondue l'hiver. Soit :

Rapport..... \$60.00
Coût..... 18.00

Bénéfice "brut"..... \$42.00

avec dix bonnes poules ponduses

Nos trente ponduses meilleures nous coûtent "bien nourries" \$1.60.

Elles pondent chacune une moyenne de 80 œufs par an, soit 2,400 œufs à 2 c. (Car aucun de ces œufs n'est perdu en hiver) Soit :

Rapport..... \$48.00
Coût..... 48.00

Bénéfice "brut"..... \$0.00

Il convient de déduire de ces bénéfices "bruts" les frais d'entretien et de logement, le temps que nécessitent les soins à donner aux volailles plus long qu'on ne le suppose généralement) le coût des maladies et la perte en mortalité.

J'aime mieux avertir tout de suite mes lecteurs "qu'il est impossible, de se faire \$2,000 de rente avec 1,000 poules ponduses comme l'assurent beaucoup de marchands d'alimentation pour volailles de couveuses ou de matériel de basse-cour.

Mais il est cependant réel qu'un élevage même modeste, peut donner de bons bénéfices si l'on s'en occupe attentivement.

Le tout, je le répète pour conclure, est d'avoir des poules soigneusement sélectionnées, de les bien nourrir et de les soigner avec dévouement.

Avis aux Fumeurs

Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRENETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir.

Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le VIGER, le PONTIAC ou L'ORLEANS.

Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de FRENETTE & FRERE pourront se le procurer au prix du gros en s'adressant à JOHN J. DAIGLE, Dépositaire pour Edmundston, N. B. FRENETTE & FRERE

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.

Le premier almanach fut imprimé par Gen. Ven. Eurbach en 1460. Avant 1779, le coton était tout filé à la main sur des roquets. Un mille carré contient 640 acres. Un acre de terre contient 4840 verges carrés. Le premier engin à vapeur fut importé d'Angleterre en 1653. Un mille à 5280 pieds ou 1760 verges de long. Une brassée est de 6 pieds. Une lieue est de 3 milles. Une coudeée est de deux pieds. Une grande coudeée est de 11 pieds. Un baril de lard pèse 200 livres. Un baril de riz pèse 630 livres. Un baril de poudre pèse 25 livres. Une tinette de beurre pèse 84 livres. Un minot de blé et les fèves pèsent 60 livres. Un minot de 4 1/2 l'in le de seigle ou de graine de lin pèse 50 livres. Un minot de sarrasin, 52. Un minot d'orge, 49. Un minot d'avoine, 34. Un minot de son, 35. Un minot de gros sel, 85.

Une femme française. Son mari était un ouvrier modeste ; elle aussi travailla pour gagner sa vie. Et le mari est parti comme sergent de réserve ; il a disparu au cours des rudes combats d'août. Depuis cette époque, pas de nouvelles. Elle a demandé, écrit : rien. Alors elle a eu l'idée de s'adresser au commandant de son mari ; le commandant a cherché, vainement ; il a communiqué à la malheureuse femme le résultat décevant et douloureux de ses recherches. Elle a demandé, écrit : rien. Alors elle a eu l'idée de s'adresser au commandant de son mari ; le commandant a cherché, vainement ; il a communiqué à la malheureuse femme le résultat décevant et douloureux de ses recherches. Elle a demandé, écrit : rien. Alors elle a eu l'idée de s'adresser au commandant de son mari ; le commandant a cherché, vainement ; il a communiqué à la malheureuse femme le résultat décevant et douloureux de ses recherches.

NOTICE

Dont forget the place

at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Bay". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

Connaissances utiles

Il y a 2750 langages. Il meurt 2 personnes par seconde.

La durée moyenne de la vie humaine est de 31 ans.

L'eau des rivières parcourt sept milles à l'heure.

Un vent modéré, sept milles à l'heure.

Une tempête 36 milles à l'heure. Un ouragan, 80 milles. Une balle fait 1,000 milles, à l'heure.

Le son parcourt 743 milles à l'heure.

La lumière, 192,000 milles par seconde.

L'électricité, 288,000 milles par seconde.

Le premier bateau à vapeur sillonna l'Hudson en 1807.

Le premier vaisseau en fer fut construit en 1830.

La première allumette chimique fut faite en 1829.

L'or fut découvert en Californie en 1841.

On fit usage d'une locomotive pour la première fois en ce pays en 1820.

La première presse à imprimer aux Etats-Unis fut introduite en 1626.

NOTES LOCALES

Le recrutement se fait petit à petit et le détachement qui séjourne à Edmundston sous le lieutenant Leblanc augmente de jour en jour.

M. J. A. Charest de St-Jacques était en ville lundi et il a pris l'express du Témiscouata pour la Rivière-du-Loup d'où il devait revenir hier soir.

On est actuellement à faire signer une pétition pour obtenir un char express sur le Transcontinental. Tous les citoyens se feront sans doute un plaisir de signer cette pétition et prêteront aussi main forte à la Chambre de Commerce.

C'est demain la nomination pour la mairie et l'échevinage. Armons nous des élections. Espérons au moins qu'on nous mettra des hommes capables de conduire à bonne fin les affaires de la ville.

MM. Bernadin Nadeau et Emile Lang de Baker Lake, étaient de passage à nos bureaux hier.

M. le curé Lambert de Clair était au presbytère hier.

Le Capitaine Art. Légère qui revient du front et le Lieutenant Léger du 165^e bataillon acadien étaient en ville hier dans l'intérêt du recrutement.

Chez M. Léon Dumont annoncent la naissance d'un fils samedi dernier.

Un beau gros garçon est arrivé mardi le 11 chez M. Rosario Pelletier. La mère et l'enfant se portent très bien.

La neige disparaît à vue d'œil et la rivière St-Jean est libre dans la partie qui fait face à Edmundston. Mais les chemins, ah ! les chemins. Impraticables, c'est le mot.

N'oubliez pas de lire la nouvelle annonce de M. Jos. Moscovicz. N'oubliez pas d'acheter aussi un habillement valant de \$18.00 à \$20.00 pour la somme de \$10.00. C'est une aubaine.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

On demande un apprenti typographe. S'adresser aux bureaux de l'imprimerie.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

St-Jacques, N.B.

MM. J. A. Charest et W. Demers sont allés à Riv. du Loup cette semaine pour rendre un témoignage d'expert sur une question de bois.

M. W. Demers qui a subi une opération à St-Basile est en bonne voie de guérison et nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

"La nuit", à St-Jacques, et il ne se passe guère de journée sans que le docteur Sommay ne vienne faire son tour. Dernièrement encore c'était le tour de Mesdames Paul Bos sé, et J. B. Bouchard toutes deux des concessions.

Les vœux des amis de M. Ernest Bélanger et de M. Jos. Bérubé semblent devoir se réaliser, car tous les deux paraissent sensiblement mieux et paraissent être maintenant hors de danger.

C'est avec peine que nous avons appris la maladie très sérieuse du jeune fils de M. H. U. Daigle actuellement au collège à Montréal. Espérons qu'il se rétablira vite et bien. Les autres malades par contre à la maison de M. Daigle sont maintenant rétablis.

Chez les Bretonnes

Les jeunes filles bretonnes se sont juré mutuellement de ne jamais épouser un embusqué. Plutôt un mutilé, a dit l'une d'elles.

Et une autre a ajouté : Je préfère un homme à qui il manque un bras, à celui qui le cœur a manqué.

École graduée du Lac Baker

Mars 1916

Département avancé. Claudia Nadeau 99, Stella Garrity 99, Sara Ouellet 99, Laura Pelletier 97, Catherine Garrity 97, Albert Caron 97, Georgiana Nadeau 96, Laura Ouellet 96, Luc Caron 96, Ida Pelletier 96, Annie Daigle 95, Cécile Daigle 94, Albert Morin 94, Eva Nadeau 94, Prime Caron 93, Gloria Lang 90, Albert Beaulieu 90. Assiduité Parfaite. Elèves enrôlés, 32.

Georgiana Nadeau, Laura Ouellet, Eva Nadeau, Annie Daigle, Laura Pelletier, Sara Ouellet, Stella Garrity, Luc Caron, Prime Caron, Claudia Nadeau, Albert Beaulieu, Albert Morin, Gloria Lang, Cécile Drigle, Ida Pelletier, Catherine Garrity, Albert Caron, Frédéric Pelletier.

Département Primaire. Azilda Nadeau 99, Sophie Nadeau 98, Régina Caron 97, Irène Bouchard 95, Alphonse Nadeau 94, Albert Ouellet 92, Rosie Nadeau 92, Willie Pelletier 89, Emile Nadeau 88, Léonide Nadeau 88, Ernest Bouchard 88, Alfred Banville 87, Thomas Morin 84, Adam Morneau 83, Cyril Pelletier 82, Médard Daigle 81, Ida Saucier 80.

Assiduité Parfaite. Elèves enrôlés, 43.

Rosie Nadeau, Alphonse Nadeau, Emile Nadeau, Léonide Nadeau, Irène Bouchard, Azilda Nadeau, Thomas Morin, Jean Paul Daigle, Ida Saucier, Léonide Ouellet, Frédéric Nadeau, Sophie Nadeau, Albert Ouellet, Albert Lang, Hélène Morneau, Médard Daigle, Emile L. Nadeau, Emile Caron, Régina Caron.

Mortgage Sale

To Felix Auclair of the Parish of Saint Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern:

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th day of March A. D. 1915 and made between Félix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book

H2, number 16023 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows:— "All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situated lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to-wit:—Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Ousime Doucet in Martin Settlement, thence running by the magnet of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwestern side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeastern side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situated lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows:—Being Lot Known as the plans as Lot Number Ninety Five, Martin Settlement".

Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE, Mortgagée.

MAX. D. CORMIER, Solicitor for Mortgagée.

BELLE SÔIRÉE

Le "Star Hall" était comble hier soir pour entendre les orateurs parler des choses de la guerre. La foule s'était rendue nombreuse pour témoigner de l'intérêt qu'elle porte à ces choses si importantes.

L'assemblée s'ouvrit un peu après 8 heures sous la présidence du docteur Sommay qui après avoir expliqué le but de l'assemblée présenta le sergent Léger du 165^e bataillon. Celui-ci nous parla éloquemment des devoirs de défendre part à cette guerre, surtout de remplir les cadres de notre bataillon acadien. Il invita les jeunes gens d'Edmundston à être de ceux à qui la victoire serait due et qui irait chanter le "Te Deum" à Berlin.

L'avocat Lawson fut l'orateur suivant. Il se déclara heureux de voir que les Français catholiques ont maintenant leur bataillon ou ils seraient chez eux, avec les leurs. Il est certain que les jeunes gens du Madawaska vont s'enrôler.

L'avocat J. E. Michaud commenta par faire remarquer que si la population du Madawaska est assez grande il ne faut pas oublier que, dans notre comté, et nous nous en faisons gloire, il y a bien plus qu'ailleurs un nombre important qui compte sur la liste des habitants du comté, mais qui ne sont pas encore en âge de porter les armes. Il ne conseille pas très fort au gens qui ont des familles à faire vivre de s'enrôler, mais il démontre qu'il n'y a pas plus de danger de se faire tuer à la guerre qu'il y en a dans les moulins et sur les "drives". On exagère certainement les choses et si le nombre de tués est grand, il ne faut pas oublier que le nombre de combattants est immense.

Le capitaine Léger, autrefois du 20^e et qui est revenu après avoir passé 6 mois dans les tranchées. Il commença par faire beaucoup rire l'assemblée en leur racontant ses expériences des débats. Mais peu à peu il revient au sérieux et personnel n'a envie de rire quand il raconte ce qu'il a vu lui-même, des jeunes filles et des enfants mutilés, des églises détruites. Il nous assure que c'est certain qu'un soldat canadien a été crucifié. Il nous laisse entendre qu'il connaît bien d'autres choses qu'il est difficile de raconter. Il veut que les français du Madawaska s'efforcent de remplir les cadres du bataillon acadien afin que plus tard on ne nous jette pas à la figure que nous n'avons rien pu faire quand on a eu besoin de nous. Il fait remarquer qu'il y a plus de deux mille français des provinces maritimes dans les différents bataillons anglais mais que cela ne compte pas et que l'on ne nous en tient pas compte. Il faut un bataillon acadien ou les autres seront groupés et on ira tout sous les avantages qu'ils peuvent désirer. Il finit en faisant un chaleureux appel à la jeunesse du comté.

L'assemblée s'ouvrit un peu après 8 heures sous la présidence du docteur Sommay qui après avoir expliqué le but de l'assemblée présenta le sergent Léger du 165^e bataillon. Celui-ci nous parla éloquemment des devoirs de défendre part à cette guerre, surtout de remplir les cadres de notre bataillon acadien. Il invita les jeunes gens d'Edmundston à être de ceux à qui la victoire serait due et qui irait chanter le "Te Deum" à Berlin.

L'avocat Lawson fut l'orateur suivant. Il se déclara heureux de voir que les Français catholiques ont maintenant leur bataillon ou ils seraient chez eux, avec les leurs. Il est certain que les jeunes gens du Madawaska vont s'enrôler.

L'avocat J. E. Michaud commenta par faire remarquer que si la population du Madawaska est assez grande il ne faut pas oublier que, dans notre comté, et nous nous en faisons gloire, il y a bien plus qu'ailleurs un nombre important qui compte sur la liste des habitants du comté, mais qui ne sont pas encore en âge de porter les armes. Il ne conseille pas très fort au gens qui ont des familles à faire vivre de s'enrôler, mais il démontre qu'il n'y a pas plus de danger de se faire tuer à la guerre qu'il y en a dans les moulins et sur les "drives". On exagère certainement les choses et si le nombre de tués est grand, il ne faut pas oublier que le nombre de combattants est immense.

Le capitaine Léger, autrefois du 20^e et qui est revenu après avoir passé 6 mois dans les tranchées. Il commença par faire beaucoup rire l'assemblée en leur racontant ses expériences des débats. Mais peu à peu il revient au sérieux et personnel n'a envie de rire quand il raconte ce qu'il a vu lui-même, des jeunes filles et des enfants mutilés, des églises détruites. Il nous assure que c'est certain qu'un soldat canadien a été crucifié. Il nous laisse entendre qu'il connaît bien d'autres choses qu'il est difficile de raconter. Il veut que les français du Madawaska s'efforcent de remplir les cadres du bataillon acadien afin que plus tard on ne nous jette pas à la figure que nous n'avons rien pu faire quand on a eu besoin de nous. Il fait remarquer qu'il y a plus de deux mille français des provinces maritimes dans les différents bataillons anglais mais que cela ne compte pas et que l'on ne nous en tient pas compte. Il faut un bataillon acadien ou les autres seront groupés et on ira tout sous les avantages qu'ils peuvent désirer. Il finit en faisant un chaleureux appel à la jeunesse du comté.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1868. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé : \$5,000,000.00. Capital payé et surplus : \$1,000,000.00. (au 31 Déc. 1915). 75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration. Président : M. H. LAPORTE. De la maison Laporte, Martin Limitée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Vice-Président : W. F. CARSLBY, Capitaliste. Vice-Président : TANCRÈDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the Woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltee. M. L. J. O. BRACHEMIN, De la Librairie Beauchemin, Limitée. M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien. BUREAU DE CONTRÔLE (COMMISSAIRES CENSUREURS). Président : Hon. SIR ALEX. LACOSTE, C. R., Ex Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président : Docteur E. P. LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Hon. N. PÉRODRAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co. Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Grandes Valeurs POUR la FÊTE de PAQUES au magasin de JOS. MOSCOVICZ Au public acheteur de la ville d'Edmundston. Vous savez que certaines marchandises sont rares sur le marché ; surtout les marchandises de couleur qui ne changent pas ; malgré cette rareté, nous pouvons vous annoncer que nous avons un stock complet de marchandises de bon teint. Pour vous prouver que ce que nous disons est vrai, nous offrons, d'ici à Pâques, un assortiment de 97 habillements pour hommes, valant de \$18.00 à \$20.00, faits par les meilleurs manufacturiers du Canada, \$10.00 seulement, afin d'écouler ce stock. C'est maintenant le temps d'acheter, tandis que vous pouvez choisir la qualité et la grandeur de ces habillements.

Il n'y a pas eu d'enrôlement immédiatement après l'assemblée, mais il est rumeur que plusieurs doivent donner leur nom ces jours-ci. M. Gaudet alors se leva au milieu des applaudissements de l'auditoire, remercia le Père Supérieur de ses paroles élogieuses et déroula devant nous les événements qui entourèrent la reddition du Fort Beauséjour et le crime ignominieux de la déportation. Il nous montra le véritable cœur de l'Acadien d'alors, ses sentiments non équivoques envers les anglais. Il nous peignit soigneusement les documents en main, les noirs complots des Anglais, leur sournoiserie attendue devant les paisibles habitants de l'Acadie. Puis se déroula devant nous le drame douloureux de la dispersion, ses lamentables péripéties, cette longue suite de crautés et d'atrocités sans nombre. L'auditoire ému semblait se replier sur lui-même et voir se jouer cette immémorable tragédie. M. Gaudet a déblayé au moyen d'archives précieuses un terrain jusque là inconnu ; il a trouvé les causes patentes de cet inoubliable forfait ; il a élagué de l'histoire ce qui lui était inutile, ouvert des horizons nouveaux et certe la tâche est digne de notre admiration et de notre insaisissable appui. Le Rév. Père Supérieur ensuite remercia de tout cœur le digne conférencier et le félicita chaleureusement pour le sang-froid, la bravoure, la dignité avec laquelle M. Gaudet avait revendiqué la vérité à Halifax. Tout en rendant un hommage de haute à la face de Shirley et de Lawrence, M. Gaudet rendait un témoignage épatant à la clarté de l'histoire. Nous sommes heureux de redire avec le Rév. Père Supérieur que la conférence si habilement dirigée de M. Gaudet mérite notre plus vive appréciation et notre entière reconnaissance. "PIERROT"

Collège Saint-Joseph

Dimanche soir, M. Placide Gaudet, d'Ottawa, notre savant historien-généalogiste, donnait au monument Lefebvre une magistrale conférence sur la reddition du Fort Beauséjour et la "Dispersion des Acadiens" devant le personnel du collège et un assez grand nombre de paroissiens de Memramcook. Tout d'abord le Rév. Père Supérieur du Collège Saint-Joseph se dit très heureux d'entendre le récit d'une page inédite ou faussée de notre histoire. "Un mouvement marqué des esprits dit-il, se reporte sur l'histoire parce qu'une nécessité s'est imposée de l'étudier, d'en chercher les enchaînements et d'en connaître les véritables événements. Nous ignorons ce qu'il y a de beau, de sincère dans l'histoire. M. Placide Gaudet, employé dans les archives du gouvernement depuis plus de quarante ans, à su mettre à point les erreurs des historiens. Invité, il y a quelque temps, par la société historique de Halifax à adresser la parole, M. Gaudet s'est attiré l'admiration et les éloges des membres de cette société, par son important jugement sur les faits et l'attitude non fiévreuse avec laquelle il a mis à jour les causes de la dispersion des Acadiens et ses auteurs véritables. On avait essayé auparavant de dénaturer les faits, de leur porter une signification qu'ils n'impliquaient pas ; M. Gaudet les met sous leur forme véritable, il en retrace les liens au moyen de documents,